

Normand Mak8a Marier

L'été des Sauvages

Marier Mak8a, éditeur

2015

L'été des Sauvages

Passé le dernier flamboiement rouge sang de l'érable à sucre, passé les premiers gels, quand l'ours se prépare à hiberner, à se couacher pour la saison froide, surgit, en un dernier adieu, un réjouissant et trop bref retour de la saison estivale, alors que dans le lointain s'est évanoui l'écho bref et déchirant du cri strident des oies sauvages.

L'été des Indiens

Aux États-Unis, les recherches sur l'expression *Indian Summer* font remonter cette dernière au XVIII^e siècle, en Pennsylvanie. Logiquement, on en conclut que cette désignation a toutes les chances d'être issue des contacts entre les colons anglais et les populations amérindiennes de la côte atlantique.¹

Toutefois, *The 1985 Old Farmer's Almanach* ² mentionne l'interprétation algonquienne d'une divinité du sud-ouest nommée *Cautantowwit* et celle des colons qui, croyant après les vents froids d'octobre être en mesure de remiser leurs armes, se retrouvaient aux prises avec les attaques surprises de guérilla amérindienne.

L'explication que, à diverses reprises, il m'a été donné d'entendre va dans ce sens : *l'été des Indiens* a été ainsi nommé parce que ce redoux se produisait à un moment où on s'y attendait le moins, comme un Indien qui, tout à coup, surgissait de derrière un arbre.

Dans le contexte climatique, *l'été des Indiens* rappelait de toute façon l'imminence... du monstre hiver, plus redoutable encore pour les

nomades qui n'engrangent pas pour la saison froide, comme le font les sédentaires à l'instar de la fourmi de la fable.

Cette idée de menace se retrouve chez les Cris, qui sont des Algonquiens de la forêt boréale : *Botigi* ou *Bote*, employé pour traduire le mot *fantôme* représente un «être humain qui se cache derrière les arbres pour faire peur»³. Une question nous vient alors à l'esprit : «Que cache un arbre? Que se cache-t-il derrière le monde visible?»

Sur le plan historique, à Montréal, le monument de Maisonneuve reproduit la réplique du fondateur de la ville qui, après avoir passé à Québec l'hiver 1641-1642, lance à M. de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France, qui tentait de le retenir : «*Il est de mon honneur d'accomplir ma mission tous les arbres de l'île de Montréal devraient-ils se changer en autant d'Iroquois.*»



Monument de Maisonneuve



Wikipédia

Où, quand, comment, auprès de qui, Maisonneuve a-t-il pris son inspiration?

C'est sous le régime anglais, vers 1821, que l'expression *Indian Summer* serait apparue au Canada et a été traduite par *été des Indiens*.⁴ En milieu populaire, toutefois, c'est surtout l'appellation *été des Sauvages* qui a prévalu : depuis le XVII^e siècle, le terme *Sauvage* s'appliquait aux Amérindiens⁵ en référence au mode de vie au milieu des bois, par contraste avec le milieu sédentaire et urbanisé, jugé plus

civilisé.

Géographe, Champlain est un explorateur à la recherche d'un passage vers la Chine. Lorsque, en mai 1603, il s'allie au chef montagnais Anadabijou, il apporte aux autochtones une perspective planétaire qu'on appelle aujourd'hui mondialisation. En revanche, ceux-ci ouvrent aux Français l'accès aux immensités peu peuplées du Nouveau Monde.

Mais, ô scandale, le premier Français que Champlain envoie en éclaireur auprès de la Huronie et qu'il considérait comme son fils en revient au bout d'un an ensauvagé, mué en homme des bois.⁶

Deux siècle plus tard, l'enfant que portait sur son dos la grande héroïne de l'ouest Sacaga8ea, au moment où elle fit découvrir aux Étatsuniens la côte du Pacifique, se nommait Jean-Baptiste Charbonneau.⁷ C'est l'époque où se produisait au Québec la «revanche des berceaux» et où, selon une croyance populaire, *les Sauvages* étaient ceux qui apportaient les enfants dans les familles. L'interprétation de ce mythe a été portée au théâtre par Jacques Ferron dans sa pièce *Les grands soleils*.

Dans la vallée du Saint-Laurent, ce n'était pas, au XVII^e siècle, les «Indiens» qui étaient menaçants mais, spécifiquement, les Iroquois. Et comme, à l'époque, c'était la Saint-Martin qui était comme en France célébrée le 11 novembre,⁸ les «Sauvages» n'étaient pas associés à une saison particulière.

En revanche, quand au XIX^e siècle la traite des fourrures est supplantée par l'exploitation forestière, c'est au printemps ou au début de l'été, c'est-à-dire à la *dés-hibernation* des ours, que les travailleurs forestiers, les *gars de chantier*, retournent dans leurs foyers en surgissant des bois «comme des sauvages». La vie dans les bois qui est traditionnellement associée à la liberté est alors dénigrée et combattue au profit de la sédentarisation paroissiale par le pouvoir religieux soucieux de maintenir son emprise sur les fidèles afin de faire prévaloir la domination de Rome sur celle de Londres.

Et c'est précisément alors que se produit le renversement : c'est en tant que *Sauvages* secrètement désirés que les rudes travailleurs semi-nomades apportent les enfants dans les familles après le réveil de la nature et la joyeuse dégustation printanière des «grands-pères dans le sirop». L'univers paternel est associé à la liberté des nomades au sein des grands cycles de la nature et de la vie, en parade au nouveau mode de vie qu'implante l'industrialisation.

Ainsi, le métissage biologique entamé dès l'arrivée des alliés français sur le continent nord-américain s'épanouit culturellement dans la puissance incantatoire de maîtres-coqs chamanes qui captivent l'auditoire par les fascinantes légendes de chasse-galerie, épiques sagas au cours desquelles les interdits sont hardiment et allègrement franchis... à l'encontre des politiques officielles d'«émancipation» des Indiens. Aviateurs avant la lettre, entreprenants et avertis, les intrépides aéronautes savent habilement contourner, comme des écueils à éviter, les menaçants **«clochers d'église qui reluisaient comme des baïonnettes de soldats»**.

Aux bien-pensants du pouvoir établi, l'*été des Indiens*, l'*Indian Summer*, fait référence à l'altérité des non Blancs, tandis que l'*été des Sauvages*, c'est celui des «gens du pays» porteurs de vie et passeurs de liberté...

L'été de la Saint-Martin

En premier lieu, pourquoi la Saint-Martin? D'où vient cette appellation?

La Saint-Martin est célébrée le 11 novembre, en l'honneur du légionnaire romain qui, converti au christianisme, a évangélisé la Gaule au quatrième siècle. Cette date, qui marque le début de l'hibernation de l'ours, correspondait, sur le plan social, à une fin de cycle :

«Le 11 novembre, fête de Saint Martin, fut durant des siècles un jour férié partout et pour tous. Bien plus qu'une cérémonie strictement religieuse, c'était un grand rassemblement populaire marqué par des réunions de famille et de corporations de métiers, des banquets et des jeux de toutes sortes. On mangeait l'oie dite de Saint-Martin, on buvait du vin nouveau (vin de Saint-Martin), on allumait de grands feux et l'on organisait cortèges et mascarades, comme pour le carnaval. [...] Dans la plupart des régions de France, la Saint-Martin était grand jour de foire et de marché. On procédait à la réouverture des tribunaux et des parlements. On payait les dettes, les loyers, les redevances, les fermages, les déménagements. On renouvelait les baux.»⁹

L'«oie de la Saint-Martin» nous met sur la piste des oiseaux migrateurs : oies sauvages (outardes, bernaches), grues, plongeurs-huarts, *tacamas* (canards noirs). De même que sur celle des indicateurs célestes, compte tenu que le 12 mai la *fête de la Réversion* donnait lieu à une autre célébration de saint Martin :

«Cette date doit retenir notre attention dans la mesure où, à six mois du coucher des Pléiades, elle inaugure par leur lever le droit des marins de reprendre la mer. 11 novembre et 12 mai, dates des coucher et lever de la constellation des Pléiades, sont aussi celles de deux célébrations du saint qui coupe l'année en deux.»¹⁰

L'été de la Saint-Martin commémore un épisode de la vie du saint :

«Le militaire Martin, venu de Hongrie, membre de l'armée romaine, partage son manteau avec un pauvre, à la porte d'Amiens.

Bien mal lui en a pris, car il est interdit de détériorer le matériel militaire. En guise de punition, on l'a déshabillé, puis on l'a attaché à un poteau. Pourtant, il faisait bien froid. Mais tout à coup, le froid est tombé, le temps s'est radouci, le soleil est apparu et les arbustes ont refleuré. Pendant les trois jours de sa punition,

le beau temps fit que Martin ne souffrît pas du froid.»

«La plupart des statues de Saint Martin le représentent sur son cheval, coupant son vêtement. C'est ce qu'on appelle «la charité Saint Martin».

«Cette coupure du manteau symbolise la coupure entre le temps chaud et le temps froid. L'été est terminé, l'hiver reprend ses droits.»¹¹

Saint Martin étant le patron de l'infanterie, c'est un 11 novembre que, incidemment, fut signé l'armistice en 1918.

Il a des traits de personnalité ursins très marqués :

«Martin apprivoise un ours, effraye bêtes et hommes par son allure sauvage, son vêtement de *birre* noir (grosse étoffe de laine velue) porté ordinairement par les esclaves. Même après sa nomination à Tours, il ne change rien à ses habitudes [...]. À la recherche d'un endroit isolé où il pourra vivre en solitaire, le saint décide de fonder Marmoutier. Il s'installe dans une grotte [...].»¹²

Le village Les-Ormes-Saint-Martin nous rappelle l'association entre Martin et l'arbre.

«On se souvient que l'orme servait, autrefois, de borne et délimitait les paysages et les régions. Il était aussi considéré par les anciens comme un arbre funéraire car, ne produisant aucun fruit, on l'associait au sommeil et au passage de la vie à la mort.»¹³

Dans le «miracle du Pin», Martin se propose d'abattre un arbre considéré comme sacré par les païens de l'époque et donc consacré au démon. Par défi, il accepte de se laisser attacher dans la direction où devait tomber le pin que les paysans se chargèrent de couper eux-mêmes. Mais, sur un geste de Martin, «un vent impétueux le fit soudainement vaciller et chuter du côté des païens qui s'étaient pourtant tenus en lieu sûr»¹⁴.

Comme l'ours qu'on suspend en vue de lui enlever la peau, Martin est déshabillé et attaché nu à un poteau, lointain souvenir du silène Marsyas suspendu à un pin et écorché vif, un pin rouge «rouge comme le sang de la victime».

L'allusion au sang nous amène sur la piste des rites rattachés au culte de l'ours.

«Au VIII^e siècle, les cultes et vénération de l'ours étaient qualifiés de « frénétiques » et « démoniaques » en Saxe et dans les régions avoisinantes. Saint Boniface, évangélisateur de la Germanie, a ainsi mentionné avec horreur à son retour de Saxe ces rituels païens consistant à se déguiser en ours, à boire le sang de cet animal et à manger sa chair avant les batailles, afin de voir sa puissance transmise symboliquement. Michel Pastoureau défend une thèse selon laquelle l'ours fut considéré comme le roi des animaux partout en Europe jusqu'au XII^e siècle, notamment chez les Celtes, Germanes, Slaves, Scandinaves et Baltes, avant sa diabolisation par les autorités chrétiennes qui installèrent le lion sur le trône animal à sa place, dans le but de lutter contre les pratiques païennes associées à l'ours, mais aussi pour effacer un animal qui « se posait en rival du Christ ». »¹⁵

En novembre, mois des morts au cours duquel s'achève le dépérissement de la végétation, l'ours entre en état d'hibernation : le choc produit chez l'homme préhistorique par la découverte de ce phénomène a bouleversé la conscience du temps et de l'espace. Alors même que l'accès à des climats de plus en plus rigoureux entraînait un changement de perspective dans la mesure du temps par le passage du mois lunaire à l'année solaire, il s'opérait une confrontation avec cet «autre de l'homme» qui, dépouillé de son manteau de fourrure, ressemble étrangement à un homme nu... et mortel, «aussi bien sur le continent européen, américain ou asiatique».¹⁶

«Dans toutes ces cultures, l'ours est l'esprit de la forêt, le suprême compensateur des énergies cosmiques. Aussi bien chez les peuples ouralo-altaïques de l'Eurasie septentrionale qu'en Alaska, il est assimilé à la lune, règne sur la fécondation et le cycle végétal. Il est l'ancêtre des groupes humains, d'où les vocables de Grand-Père, Grand-Oncle, Grand-Mère qui permettent au surplus d'éviter d'enfreindre un tabou linguistique et de révéler son nom, dangereux à prononcer, comme celui de toutes les puissances primordiales. Il est largement présent aux initiations; il enlève les filles, que son pouvoir de séduction rend fort consentantes, et il leur donne une postérité glorieuse.»¹⁷

Ainsi, l'ours-ancêtre est, en premier lieu, «le charmeur irrésistible», emblème de la fécondité :

«Encore aujourd'hui, beaucoup de femmes appellent les menstrues, les «ourses». Ce n'est pas pour rien que les enfants ont un ours dans leur lit. L'ours-animal ou les ourses-menstrues connotent la fécondité et la promesse de maternité. Autrefois, en Grèce, les petites filles devenues réglées, allaient, en procession, au temple d'Artémise, en tenant leurs linges menstruels. Elles portaient des masques d'ours.»¹⁸

En deuxième lieu, il est «responsable des âmes des défunts» :

«Dans bien des contes médiévaux, il se gonfle des âmes du purgatoire, qu'il remontera ensuite dans le monde des vivants, les laissant échapper dans le populaire «pet de l'ours» qu'il émet au moment de son réveil printanier, véritable résurrection où il entraîne ses fidèles.»¹⁹

Dans un mythe amérindien cité par Pierre Lévêque dans un texte de synthèse sur *Notre Seigneur l'Ours*, Ours gris a grimpé vers le ciel sur ce pont des âmes que les Algonquins appellent *Tchipekana* et les Occidentaux *Voix lactée* et qui mène «aux territoires des chasses éternelles» où «se rend tout indien à la fin de sa vie».²⁰

En troisième lieu le thème de la chasse s'insère dans celui du temps cosmique :

«Il est le protagoniste de la chasse céleste. **Mangi** l'ours poursuit le renne **Xoglen** qui a ravi à la terre la lumière du jour, plongeant le monde dans les ténèbres. **Mangi**, dont les skis laissent une large tache blanche à travers l'immensité céleste – la Voie lactée –, rattrape le voleur et ramène le soleil sur la terre. Depuis, chaque soir, **Xoglen** dérobe le jour, que, chaque matin, **Mangi** lui reprend.²¹ Ce mythe a une attestation d'une haute antiquité, puisqu'il est représenté sur une peinture néolithique de Yakoutie.

Ce distributeur du jour et de la nuit est aussi le régulateur des saisons par son propre biologique d'hibernation, et aussi par sa constellation de la Grande Ourse dont la position au firmament est liée à l'enchaînement des saisons.»²²

En quatrième lieu, la figure de l'ours «autre de l'homme» se métamorphose en celle de l'homme des bois au mode de vie primitif, à celle de l'homme sauvage velu, nu ou encore vêtu de feuillages ou de peaux de bête.

«La polysémie de l'Homme sauvage varie suivant les époques et les contextes, mais de manière constante il pose le problème de la société ayant tourné le dos à une nature qui lui est devenue étrangère, et tentant de rétablir un lien par la médiation : métamorphoses «réelles» (exemple le thème du loup garou, de l'armée sauvage,...) ou simulées (le déguisement carnavalesque). Cette figure de l'homme sauvage n'aurait cependant pas survécu si elle n'avait pas, à différents moments, été chargée d'un sens politique, religieux ou philosophique par les élites.»²³



À Oberstdorf,²⁴ ville allemande de Bavière connue dans le milieu sportif du saut à ski,²⁵ continue à être célébrée aux cinq ans la *Danse des Hommes Sauvages* (Wilde-Mändle-Tanz)²⁶, théâtral retour aux sources de la préhistoire des populations germaniques.

Avec la découverte de l'Amérique, la figure de l'homme sauvage mue en celle du «bon sauvage» :

«Le mythe du bon sauvage, qui s'est constitué suite à la découverte de l'Amérique, est l'idéalisation des hommes vivant en contact étroit avec la nature. Il répond, entre autres, à la quête de nouvelles valeurs du 18^e siècle ainsi qu'à son fougueux débat opposant « nature » et « culture ». Associé à la période de grands bouleversements de la Révolution industrielle — réorganisation sociale, développement technologique, productivité, propriété privée, etc. — il représente un havre de paix pour toutes les âmes agitées par un futur incertain. Vivre en d'autres

temps, en d'autres lieux où paix et bonheur sont assurés par une Nature bienveillante, voilà ce que propose le mythe du bon sauvage [...].»²⁷

Sur le plan linguistique, les noms *Martin*, *Marsyas*, *Martien*, *Marc*, qui résonnent dans l'arménien *mart* (մարտ, homme) et dans *martyr* (quelqu'un qui meurt, qui «verse son sang»), se sont formés à partir de Mars, dieu de la guerre auquel est associée la couleur rouge, celle du sang. En algonquin par exemple, *sang* est synonyme de *rouge*. Honorer la dépouille de l'ours par un banquet, c'est communier en mangeant sa chair et en buvant son sang.

Dubhe désigne une étoile de la Grande Ourse : «Ce nom vient de l'Arabe *dubb*, «l'ours», de la phrase *ظهر الدب الأكبر Dhahr ad-dubb al-akbar*, voulant dire «le dos du Grand Ours»». ²⁸ *Toptygin* (топтыгин), l'un des noms de l'ours en russe, a le sens de *piétineur*. En esquimau, l'ours fait partie des *Marcheurs* (*pisuktiit*)²⁹.

Dans *La langue hébraïque restituée*,³⁰ Fabre-d'Olivet attribue à la racine DB (דב) le sens de «Tout ce qui se propage et se communique de proche en proche; un son, un murmure, une rumeur, un discours, une fermentation, au propre et au figuré; une vapeur; tout ce qui procède lentement et sans bruit : une calomnie, une trame secrète, une contagion.» Il ajoute –comme la traduction qui figure à l'entrée 1672 du Larousse arabe-français français-arabe– que l'arabe DB (دب) «développe en général l'idée de tout ce qui rampe, s'insinue, marche en se traînant.» À دڤ (doub), il précise : «Dans un sens restreint, un ours, à cause de sa marche lente et silencieuse.»

Associant la dentale *t* à la labiale *p*, l'onomatopée *tap tap tap* évoque, à l'origine, un bruit de pas. De la sorte, *oncle bien entreprenant*, l'ours *piétineur* s'offre, en Turquie, à la disposition de ces dames : «En revanche, ce plantigrade fait presque partie du paysage quotidien en Turquie : familier des montagnes, présent dans les rues des villes accompagné de l'inévitable montreur tzigane, il n'est pas rare que l'ours officie comme le masseur préféré des dames qui se font «piétiner» par lui.»³¹

Dans le Nouveau Monde, un roman-feuilleton intitulé *La caverne d'or de Montcalm* et paru en 1872 à Montréal dans *l'Album de La Minerve*,³² entraîne le lecteur dans une palpitante et fabuleuse chasse au trésor des *pays d'en haut* dans laquelle un Iroquois d'adoption, le trappeur appelé le Marcheur, a comme fidèle compagnon un ours d'une force prodigieuse nommé Martin. Le récit débute par le massacre du *Champ-Rouge*, dont le chef Griffé-d'Ours fait figure de mystérieux revenant. Comme par hasard, Marcheur et Martin font la paire, de même que Champ-Rouge et Griffé d'Ours.

Dans l'Ancien Monde, chaque nuit, l'ours Mangui parcourt, comme un revenant, le *Chemin des trépassés*. De là-haut, les âmes-étoiles président la marche du temps, au cours de laquelle se succèdent les générations à mesure qu'elles se déploient dans l'espace cosmique.

L'été de la Baba

L'été de la Saint-Martin se dit en russe *бабье лето* (bab'e leto), l'été de la baba qui donne en allemand *Altweibersommer* et qu'on peut rendre par *l'été de la vieille*.

Survenant durant le «mois des morts» à la veille de l'entrée de l'ours en état d'hibernation, l'été de la Saint-Martin est indissociable de la représentation de l'ours en tant que symbole de mort et de résurrection. Dans l'imaginaire slave, le terme *baba* est instinctivement évocateur du personnage folklorique *Baba Yaga*, gardienne de la forêt en tant que royaume des morts.

Sous l'apparence d'une vieille sorcière avec sa jambe osseuse, elle représente une ogresse pour les enfants et une guide, une fée bienfaitrice pour le prince, le héros qui se voit contraint de s'aventurer au royaume des morts. Selon Vladimir Propp, tel que développé dans

son ouvrage, devenu classique, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, le premier aspect remonte à l'ancien rite d'initiation des adolescents et le second, à celui de la pensée magique à l'origine du conte merveilleux.

Baba Yaga se déplace dans un mortier qu'elle propulse à l'aide d'un pilon qui lui sert d'aviron et habite, à l'orée de la forêt, une cabane aux pieds de poule. Cette demeure composite se comporte comme un animal vivant et on peut la faire tourner sur elle-même à l'aide de mots magiques.

Ce singulier personnage nous invite à une exploration mallarméenne de rapports entre imaginaire et linguistique, sur les sentiers d'une *échologie* du langage.

Tap, tap, tap, petipeta, petipeta...

Ainsi, la demeure vivante de Baba Yaga marche, piétine... comme un ours, dont les pas résonnent comme dans le nom qui le désigne: *Toptyguine*.

Mais pourquoi se déplacer précisément sur des pieds de poule? Poule se dit en russe *курица* (kouritsa) et *куринье* (kourinye) correspond à *gallinacés*. Dans le latin *gallus* on reconnaît le coq *gaulois* dont le cocorico est le héraut du soleil levant. On y reconnaît les *gal* de *Galarneau*, le *kar* de l'iroquois *karak8a*, le *guaray* des *Guaranis* du Paraguay, qui sont les *Gens du soleil*. Ce *gal* ou *gar* du soleil du matin surgit des ténèbres de la nuit comme le cri du corbeau noir du fond de la gorge.³³

L'échelle de corde qui, dans certaines illustrations, sert d'escalier pour accéder à la cabane évoque irrésistiblement l'échelle de **Jacob** (prononcé *yacobus* en latin et *yakob* en allemand): en tant qu'intermédiaire entre le haut et le bas, le Ciel et la Terre, elle correspond à celui du langage dans son rôle d'interface illustré par **Yaga** et **Jacob**.

Cis-Atlantique, le Marcheur du conte *La caverne d'or de Montcalm* a été adopté par la tribu guerrière des Yakangs, ethnonyme qui, faisant écho au matronyme Yaga, nous transporte magiquement tantôt chez les Yakoutes de Sibérie mentionnés à plusieurs reprises par Propp et, ô surprise, tantôt chez les Yagans de la Terre de Feu.



Wikipédia

Baba Yaga, c'est l'automne de la vie, incontournable et tendre. C'est la fée Carabosse, c'est le marquis de Carabas. C'est Carcajou, joueur de tours. Sursis de la belle saison, en passant de l'Eurasie en Amérique, l'été de la Vieille Mémé s'est mué, dans le mortier-athanor des mots magiques, en été des Sauvages.

«Poursuivi par Loup qui est demeuré depuis son plus dangereux ennemi Oua-oua-ché-guèche se sauva et ses bois, couverts du sang d'Ours, dégoulinèrent sur les feuilles des arbres à sucre. Depuis, elles prennent

tous les ans la couleur du premier sang versé sur la terre. Ainsi l'a ordonné le Grand Esprit afin que les animaux se rappellent comment eux-mêmes mirent fin à la Grande Trêve et que les hommes profitent de la leçon. Et pour punir Cerf, le Grand Esprit a aussi voulu que lorsque les feuilles rouges seront tombées depuis deux lunes, Cerf perde aussi ses bois et soit livré sans défense à Loup.»³⁴



Collection particulière

Normand Mak8a Marier

La Minerve, 2015-12-16

-
- ¹ Wikipédia, article *Été indien*.
- ² <http://www.almanac.com/content/indian-summer-what-why-and-when>
- ³ Louis-Philippe Vaillancourt, O.M.I., *Dictionnaire français-cri*, Presses de l'Université du Québec, Sillery 1992, page 162, entrée *fantôme*.
- ⁴ Wikipédia, article *Été indien*.
- ⁵ http://rdaq.banq.qc.ca/expositions_virtuelles/coutumes_culture/octobre/ete_indiens/a_propos.html
- ⁶ Georges-Hébert Germain, *Les Coureurs des bois - La saga des Indiens blancs*, Libre Expression, Outremont (Québec), 2003, p. 32.
- ⁷ Georges-Hébert Germain, op. cit. p. 122.
- ⁸ http://rdaq.banq.qc.ca/expositions_virtuelles/coutumes_culture/novembre/saint-martin/a_propos.html
- ⁹ Jama, Sophie, op. cit. p. 83.
- ¹⁰ Jama, Sophie, op. cit. p. 97-98.
- ¹¹ <http://carmina-carmina.com/carmina/Mytholosaints/martin.html>
- ¹² Sophie Jama, *La nuit des songes de René Descartes*, Aubier, Paris, 1998, p. 95.
- ¹³ Sophie Jama, op. cit. p. 108.
- ¹⁴ Sophie Jama, op. cit. p. 109.
- ¹⁵ Wikipédia, article *Roi des animaux*.
- ¹⁶ Wikipédia, article *Ours dans la culture*.
- ¹⁷ Pierre Lévêque, *Notre Seigneur l'Ours*, <http://racines.traditions.free.fr/beours/segnours.pdf>
- ¹⁸ <http://carmina-carmina.com/carmina/Mytholosaints/martin.html>
- ¹⁹ Pierre Lévêque, op. cit.
- ²⁰ Pierre Lévêque, op. cit.
- ²¹ Mythe toungouse cité par Boris Chichlo dans «L'ours-chamane», paru dans *Études mongoles ...et sibériennes*, cahier 12, 1981, p. 40.
- ²² Pierre Lévêque, op. cit.
- ²³ Marc Grodwohl, L'«*Homme Sauvage*» dans tous ses états, <http://www.marc-grodwohl.com/m%C3%A9moires-de-l%E2%80%99ecomus%C3%A9-d%E2%80%99alsace/l%E2%80%99homme-sauvage-dans-tous-ses-%C3%A9tats>
- ²⁴ Wikipédia, article *Oberstdorf*.
- ²⁵ Wikipédia, article *Tournée des quatre tremplins*.
- ²⁶ Wikipedia (allemand), article *Wilde-Mändle-Tanz*.
- ²⁷ Jany Boulanger, *Le Mythe du bon sauvage*, <http://www.cvm.qc.ca/encephi/Syllabus/Litterature/18e/bonsauvage.htm>
- ²⁸ Wikipédia, article *Alpha Ursae Majoris*.
- ²⁹ <http://id.erudit.org/iderudit/009273ar>
- ³⁰ Fabre-D'Olivet, *La langue hébraïque restituée*, Éditions L'Âge d'Homme, 1985, Première partie, Racines hébraïques, p. 29-30.
- ³¹ Altan Gokalp, «L'ours anatolien, Un oncle bien entreprenant», paru dans *L'Ours, l'Autre de l'homme*, Études mongoles ...et sibériennes, cahier 11, 1980, p. 216.
- ³² *Album de La Minerve*, Vol. 1, 1872, Google Books, Livre numérique gratuit https://books.google.ca/books/about/Album_de_la_Minerve.html?id=f5k9AAAAYAAJ
- ³³ Daniel Arapu, *Des corbeaux et des hommes*, <http://lutecium.org/stp/arapu.html>
- ³⁴ <http://grandquebec.com/legendes-du-quebec/coloration-erables/>